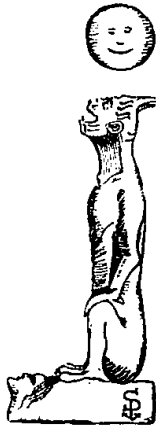


CONTES ET LÉGENDES DE LA HAUTE-BRETAGNE

(Pays nantais)

L

LA PETITE SARDINE



Il y avait une fois un bonhomme et une bonne femme, qui étaient très pauvres.

Un jour la bonne femme dit à son mari :

— Mon pauv' bonhomme, nous n'avons ni pain, ni fricot... comment faire ? Il me vient une idée : si tu allais à la pêche ? nous vendrions ce que tu prendrais, et alors nous aurions du pain.

Voilà le bonhomme parti à la rivière ; mais il eut beau tendre sa ligne et passer toute la journée à la pêche, rien ne se prenait.

Enfin il finit par attraper une belle petite sardine.

La petite sardine lui dit alors.

— Bonhomme, si tu veux me donner ma grâce, je te donnerai tout ce que tu voudras.

— Hé bien, ma petite sardine, répondit le bonhomme, nous sommes bien malheureux. Si tu veux me faire du bien, je voudrais avoir du pain et du fricot pour ma bonne femme et pour moi.

— Tu n'as qu'à retourner chez toi, dit la sardine, et tu trouveras une table bien servie.

Il rejeta la sardine à l'eau, et elle se fourra dans un trou. Le bonhomme la remercia, et retourna chez lui, où, il trouva une table toute couverte de vins fins et de bonnes choses.

Le bonhomme raconta à sa femme ce qui lui était arrivé, et comment c'était la petite sardine qui les régala si bien ; puis ils se mirent à table. Quand ils eurent bien bu et bien mangé, les bons gens allèrent se coucher bien contents.

Alors, le lendemain matin, la bonne femme dit à son bonhomme.

— Nous sommes bien heureux d'avoir de si bon fricot, mais il nous manque quelque chose.

1. Cf. d'autres contes de la même région, aussi recueillis par Mme E. Vaugeois, t. XV, p. 331-336.

Il faudrait retourner à la rivière, et demander à la petite sardine une plus belle maison que celle où nous sommes.

Voilà donc le bonhomme parti, qui retourne à la rivière, et qui crie en arrivant :

« Petite sardine, où es-tu ?

— Dans mon trou. Que me veux-tu ?

dit la sardine en paraissant.

Alors le bonhomme reprit :

« Ma bonne femme m'envoie dire que nous sommes bien heureux, mais que notre maison n'est pas convenable, et qu'il nous en faudrait une plus belle.

— Va t'en chez toi, répondit la sardine, tu trouveras ta maison bâtie.

Puis elle disparut.

En arrivant chez lui, le bonhomme trouva la belle maison faite, et sa bonne femme installée dedans, bien contente d'un si beau logis.

Voilà donc les bonnes gens très heureux pendant quelques jours ; mais bientôt il leur manqua quelque chose, et la bonne femme dit à son mari :

— Tu vas retourner voir ta petite sardine, et tu lui demanderas de beaux meubles pour mettre dans la maison, car les nôtres sont trop vieux.

Le bonhomme retourna à la rivière, et dit :

« Petite sardine, où es-tu ?

— Dans mon trou. Que me veux-tu ? »

Quand la sardine parut, le bonhomme lui demanda les meubles désirés par sa femme.

« Ils sont en place », dit la sardine en disparaissant, tandis que le bonhomme retournait chez lui.

Pendant quelque temps, la femme prit plaisir à voir ses beaux meubles neufs si luisants ; mais bientôt elle trouva que son linge n'était pas en rapport avec ses belles armoires, et son mari dut encore retourner à la rivière, et il dit en arrivant :

« Petite sardine, où es-tu ?

— Dans mon trou. Que me veux-tu ? »

— Ma femme voudrait avoir du beau linge pour remplir ses armoires, dit-il.

— Retourne chez toi, dit la sardine en plongeant ; ta femme a ce qu'elle demande.

Et, quand le bonhomme arriva, il trouva sa femme en admiration devant ses armoires, gonflées de fine toile.

Ce bonheur dura encore quelques jours, puis la femme lui dit :

— Mon pauvre bonhomme, nous commençons à être bien vieux ; nous ne pourrons bientôt plus marcher, et il nous faudrait une voiture.

Le bonhomme s'en fut donc encore à la rivière, et dit :

« Petite sardine, où es-tu ?

— Dans mon trou. Que me veux-tu ? »

— Ah ! ma petite sardine, ma femme est lasse de marcher, et elle voudrait avoir une voiture.

— Retourne chez toi, dit la sardine ; il y aura un équipage à ta porte. Et elle plongea. »

Le bonhomme partit. En arrivant à sa porte, il vit la belle voiture toute dorée, avec deux chevaux, des cochers et des laquais.

Voilà donc les bonnes gens qui se promenaient en campagne dans leur belle voiture, et qui vivaient heureux comme des rois.

Tout le monde du voisinage enviait leur bonheur et on se demandait d'où cette richesse pouvait leur venir.

Un jour qu'ils étaient en promenade, ils rencontrèrent une mendicante très vieille, appuyée sur un bâton. Elle demanda aux bonnes gens s'ils voulaient la faire monter en voiture avec eux, parce qu'elle était fatiguée et ne pouvait plus marcher.

Mais la bonne femme, qui était toute fière de sa belle voiture, tourna le nez sur les guenilles de la mendicante, et refusa de la laisser monter.

Elle s'adressa alors au bonhomme ; mais il ne voulut pas contrarier sa femme, et dit au cocher de fouetter les chevaux.

Alors, la vieille mendicante se redresse. Elle donne un coup de son bâton sur la voiture, qui devint une grosse citrouille, tandis que les deux chevaux devenaient l'un, un gros pou, l'autre, une grosse puce.

La vieille, (c'était la Sardine-Fée), écrasa ces deux vilaines bêtes, et les deux bonnes gens moururent dans la misère, en punition de leur mauvais cœur.

(Conté par Marie Morin, couturière à Nantes, 8 avril 1897).

LI

LE PELOTON DE FIL

Il y avait une fois à Nantes, dans la paroisse Saint-Similien, une fille très coquette, qui ne savait que se mettre sur le dos, pour se faire remarquer.